



# LA CARTA DE L'ABAU

ASSOCIATION BIGORRE ARGENTINE URUGUAY

Publication semestrielle gratuite – 05 novembre 2018

## VIE ASSOCIATIVE

### Remerciement du Hogar Escuela



Dans les premières années de sa création, notre association a réalisé des actions de soutien à destination du *Hogar Escuela* n°1 de San Salvador de Jujuy, dans la région du nord-ouest de l'Argentine, au pied des Andes. Il s'agit d'une structure éducative qui accueille (majoritairement en pensionnat) des enfants issus de milieux défavorisés, de la maternelle au secondaire.

Notre aide s'est concrétisée par des participations financières, la première, pour la construction d'un préau. Puis nous avons soutenu le projet « *pequeños agricultores* » qui visait à doter le foyer d'un potager en terrasse (terrassement, achat d'arbres fruitiers), et ensuite nous avons acheté sur place une débroussailleuse et un motoculteur.

En remerciement de notre engagement, un professeur d'éducation artistique, Marisa Guispe, a

réalisé avec un groupe d'élèves, une peinture très colorée, représentant le Hogar Escuela. On y voit le préau, les cultures en terrasse à l'ombre d'arbres chargés de fruits, dans lesquelles s'affairent des élèves. Cette œuvre collective nous a été offerte et nous la conservons très fièrement, sauf que nous n'avons pas de local privatif où l'accrocher à la vue de tous. Finalement le président du FAPS de Séméac, Christophe Livas, nous a gentiment autorisés à l'exposer sur un mur de la salle que nous occupons habituellement en partage avec

d'autres associations. C'est ainsi que depuis cet été elle orne joliment un pan de mur.

### Projet de publication des récits familiaux

A ce jour, un récit rédigé en espagnol doit être traduit en français et deux autres récits sont en cours d'écriture. Nous pensions pouvoir rassembler plus tôt l'ensemble des contributions ; cependant aucun impératif ne nous contraint en matière de temps ou d'échéance. Nous devrions pouvoir prochainement nous consacrer à la préparation de la prémaquette. Nous nous garderons d'avancer une date quant à la parution du recueil, en 2019 c'est sûr !

### Projet d'entraide

Lors de la dernière assemblée générale, les adhérents, en grande majorité, ont exprimé leur souhait de voir s'accomplir une action de solidarité en faveur d'un

groupe de population déshérité, en Argentine ou en Uruguay. Actuellement, aucun projet n'a émergé. Deux pistes ont été abandonnées. Le conseil d'administration est prêt à examiner toute proposition sérieuse, répondant à des critères précis de faisabilité et de transparence. N'hésitez pas à vous manifester.

### **Traduction pages du site**

A l'intention des internautes hispanophones, une traduction partielle en espagnol de certaines pages de notre site internet a été réalisée par Ana Galliano, Eliane Laceres et Philippine Palomares. Il s'agit de la page « Accueil » et dans l'onglet « Association », de la présentation de l'ABAU, ainsi que des deux premiers articles de nos statuts.

### **Base de données**

Faute de volontaires, nous avançons à petits pas dans la réalisation d'une base de données des émigrés haut-pyrénéens. L'implication de Christiane Pontroué depuis quelques mois est la bienvenue. Son travail se porte principalement sur l'émigration vers la Louisiane. Grâce à Jeannette Legendre qui lui confie quantité de données archivées sur fiches manuscrites, elle alimente un fichier électronique. Nous verrons ultérieurement comment l'exploiter et fusionner nos différentes données.

### **La faute aux inondations**

Le 12 juin dernier, nous avons organisé la projection du film documentaire « Lo que me contó abuelito » au CAC à Séméac. Après une période de pluies incessantes, les précipitations avaient été particulièrement drues toute la journée, provoquant des inondations dans certains secteurs de la ville. Nous étions une vingtaine devant la salle à 20h, dont la coréalisatrice Agnès Lanusse courageusement arrivée depuis Pau. Finalement La projection a dû être annulée. Nous venons d'apprendre d'ailleurs que l'état de catastrophe naturelle (inondations et coulées de boue) a été déclaré pour la journée du 12 juin sur la commune de Séméac.

La projection sera reprogrammée ; chacun sera informé en temps utile du lieu et de la date.

### **« Les migrations » dans les programmes scolaires – classe de seconde**

Le thème des migrations est au programme des classes de seconde. La présidente a rencontré un professeur d'histoire/géographie qui après s'être

documenté via internet, a souhaité s'intéresser à l'émigration bigourdane du XIXe siècle. Ceci plutôt que de choisir de présenter comme préconisé par les directives de l'Éducation nationale, des faits historiques identiques, mais concernant des populations lointaines, à l'étranger (par exemple l'émigration des Irlandais vers l'Amérique du Nord). Il a contacté la présidente qui lui a communiqué de la documentation, lui a prêté des ouvrages thématiques et a essayé de répondre au mieux à ses questions. Ce professeur n'a pas souhaité l'intervention d'un membre de l'association lors d'un cours.

### **Week-end en Aveyron**

Nos amis de l'association Rouergue-Pigüe ont annoncé cet été la tenue d'un rassemblement entre associations, dédié à l'émigration, pour le dernier week-end de septembre. La présidente et les membres du conseil d'administration ont renoncé à organiser le déplacement d'un groupe d'adhérents, vu le peu de temps pour l'organiser et ce durant les vacances d'août.

Cependant tous les membres ont été largement informés afin de pouvoir s'inscrire individuellement. Ils étaient deux à être de la fête et à nous représenter. Dommage que l'information ne nous soit pas parvenue plus tôt, d'autant que nous gardons le souvenir d'un week-end formidable auprès des Aveyronnais qui avaient organisé en septembre 2011 la première « Fête de la migration en Argentine ».

## **RECHERCHES**

La mise en ligne progressive de l'Etat civil de notre département donne une autonomie aux chercheurs physiquement éloignés, qui en conséquence s'adressent moins souvent à l'association pour réclamer de l'aide. Les points de blocage pour ceux qui souhaitent fouiller à distance le passé des émigrés, se situent plus souvent dans les pays d'accueil : archives inexistantes ou non conservées, en mauvais état, donc non consultables, pas numérisées.

Ces six derniers mois, les efforts de l'association se sont portés sur des émigrés dont les noms nous sont familiers, puisque ce sont ceux d'ascendants de quelques-uns de nos adhérents. Il s'agissait d'aller plus avant dans la connaissance de leur vie d'exilé et de leur descendance. Le travail de recherche confié à Ana Lía Malbos Choy en Argentine et en Uruguay, a

porté ses fruits. Les informations communiquées aux familles, sont venues enrichir les récits familiaux parfois fragmentaires.

Citons par exemple les recherches sur les familles COTDERIPE, DEVEZE, ESTEVENET, DORIAN, MARSEILLAN.

Nous avons été contactés par Robert Ceschia de Maubourguet, dont un ancêtre CASTAINGT de Larreule, avait émigré en Argentine. A ce jour, M. Ceschia n'a pas donné suite à notre demande d'informations nécessaires au démarrage des recherches.

Nous attendons d'être recontactés par Pierre DIEUZEIDE de Labatut-Rivière qui signale dans sa famille plusieurs départs outre-Atlantique, vers l'Uruguay et ailleurs.

Pierre Cazanave de Sarrouilles était en recherche d'informations concernant son ancêtre émigré à

Buenos Aires, LABARRIERE Euzèbe. Nous avons trouvé la trace de son embarquement à Bordeaux sur le navire *Le Lion* en juillet 1848 pour Montevideo, son arrivée à Buenos Aires en octobre 1858, ainsi que son enregistrement au Consulat de France à Buenos Aires, journalier célibataire. Mais M. Cazanave voudrait connaître la date et le lieu du décès de l'émigré à Buenos Aires, sans apporter plus d'éléments. Ana Lía Malbos Choy a expliqué que la recherche est impossible à mener actuellement : 90.000 images dans les registres de décès de la ville de Buenos Aires, sur le site Familysearch ! Les Mormons ont entrepris une tâche énorme d'indexation pour les recherches par noms ; 10 églises seulement sur les 251 que compte le diocèse de la ville de Buenos Aires possèdent des tableaux alphabétiques.

## RENCONTRES

**Comme chaque année, c'est à la belle saison que quelques voyageurs ont traversé l'Atlantique pour *viajar por Europa* et se sont arrêtés dans notre département à la découverte de « leur » Bigorre tant rêvée.**

### Roberto ARIEU - 03 juillet

Il est le frère de Pedro, notre adhérent porteño décédé en novembre 2016 ; tous deux arrière-petits-fils d'Augustin Arieu de Tajan, émigré en Argentine en 1890, à l'âge de 13 ans.

Roberto découvrait notre pays. Ce fut une rencontre empreinte d'émotion, grâce à laquelle les liens d'amitié entre l'ABAU et les Arieu de Buenos Aires se perpétuent. Un rapprochement orchestré par l'association est venu embellir la fête : pour la première fois, une ARIEU descendante de la branche bigourdane, par les de Gestas, a rencontré un ARIEU descendant de la branche argentine !

Etait en effet invitée la plus proche parente de Roberto, puisqu'elle est la petite-fille d'Eva Arieu, sœur d'Augustin l'émigré : Lyliane Geiglé, qui vit aujourd'hui dans les Landes.

Lors du dernier séjour de Pedro en juillet 2016, nous ne connaissions pas son existence. C'est aussitôt après son départ et grâce à M. Franco (ancien adhérent ABAU, de Barbazan-Debat) que le contact a pu s'établir.

Une correspondance a débuté entre les deux cousins,



Photo : Robert Decorne

Roberto Arieu près de la sculpture de son frère Pedro, avec sa cousine Lyliane Geiglé

par l'intermédiaire de la présidente. Lyliane Geiglé a transmis de nombreux documents d'époque à Pedro : des photos, mais aussi des lettres échangées entre les familles, préalablement traduites par Colette Guimon et Simone Arrizabalaga. Pedro pensait rencontrer sa cousine lors du voyage projeté de 2017. C'est avec Roberto que les retrouvailles ont eu lieu ; tous deux émus devant les photos de famille. Roberto a remarqué une ressemblance évidente qui l'a troublé, entre Lyliane et la parenté féminine en Argentine. La présidente a salué le travail de recherches de Martine Orsini sur l'ascendance Arieu, auquel a contribué Andrée Elicegui.

### Ana Lía Malbos Choy - 24 août

Photo : Simone Arrizabalaga



Ana Lía Malbos Choy avec son cousin René Choy devant la mairie de Séméac

Chercheuse passionnée résidant à Mar del Plata en Argentine, son expertise l'a amenée à travailler bénévolement pour un CHF, Centre d'Histoire des Familles des Mormons. Elle entretient une correspondance suivie avec Simone Arrizabalaga à qui elle apporte une aide appréciable pour les recherches généalogiques en Argentine et en Uruguay. Cette dernière était ravie de la rencontrer

enfin, des liens d'amitié s'étant créés au fil de leur collaboration.

Ana Lía séjournait pour la première fois dans les Pyrénées, terre d'origine de ses ancêtres.

Grâce à la persévérance de la présidente qui s'était entêtée à rechercher l'existence de descendants, à la collaboration de l'AME, elle aura eu le grand bonheur de rencontrer à Lanne en Barétous, deux descendants Choy : Alain Rouyet, qui avait établi une grande partie de l'arbre généalogique côté français, et Léon, 90 ans, envahi par l'émotion le jour des retrouvailles. Et puis, René Choy qui réside près de Pau s'était joint à nous lors de l'accueil d'Ana Lía à Séméac.

Ana Lía qui pensait que la lignée pyrénéenne s'était éteinte !

Voici le mot de remerciements qu'elle a tenu à lire dans un français parfait, lors de l'accueil qui lui a été réservé à la mairie de Séméac.

*« Mme le maire de Séméac, Geneviève Isson,  
Mme la présidente de l'Association Bigorre Argentine Uruguay, Simone Arrizabalaga,  
Membres du Conseil d'administration et adhérents de l'ABAU*

*Mesdames, Messieurs,*

*Je vous remercie pour cette réception à la Mairie de Séméac. Je suis très heureuse et très fière de pouvoir rendre hommage à mes ancêtres français. Du côté paternel, je descends d'un émigrant bordelais aux racines gardoises, ardéchoises et bigourdanes, et du côté maternel, d'émigrants béarnais et basques français aux racines bigourdanes.*

*J'ai toujours été très curieuse, j'ai toujours voulu être chercheuse. Quand j'étais petite, j'adorais écouter les histoires de mes grands-parents. Je voulais toujours tout savoir et tout comprendre à propos de mes racines européennes.*

*Ce soir, je pense à toutes les personnes qui ont répondu à mes demandes et qui m'ont aidée dans mes recherches généalogiques sur mes ancêtres, notamment : Sandrine BRAUN et Michel SAUVÉE, modérateurs du forum GENHP65, Andrée Elicegui, Marie-José Lort-Clau, Josy Arricastres et Daniel Boubée, bénévoles du même forum, Christiane Bidot-Naude créatrice du site ÉMIGRATION64, Jean Masounabe-Puyanne de l'équipe des administrateurs de l'AME, et Jean-Louis Praden créateur du site GÉNÉA30. Un grand merci aussi à Lili Casassus et Régine Péhau-Gerbet de l'AME, qui m'ont accompagnée en Béarn. Le bénévolat et la collaboration interactive et participative des chercheurs généalogiques sont une forte valeur. Je suis très reconnaissante.*

Ce soir, je pense aussi à une personne qui m'a encouragée et m'a aidée à accomplir mon rêve de voyager et découvrir votre région et visiter les villes liées à mon histoire familiale : Simone Arrizabalaga, ici présente. Elle m'a invitée et m'a accueillie chez elle, a préparé les circuits de visites, m'a guidée en Béarn, au Pays Basque et en Bigorre, sans oublier la visite aux Archives départementales des Hautes-Pyrénées. Elle m'a aussi accompagnée aux événements du Festival «Tarbes en Tango », le tango étant mon autre passion. Je voudrais la remercier infiniment pour son aide précieuse. Un grand merci à Colette Guimon pour la visite guidée de la cathédrale Notre Dame de la Sède à Tarbes et à Andrée Elicegui qui nous accompagnait, à François Delerue qui a été mon guide en Bigorre, et à Anna Lalanne qui a emmené René Choy et son épouse à cette réception. Je voudrais aussi féliciter les membres de l'ABAU pour leurs activités liées à l'histoire de l'émigration bigourdane. Pour terminer, je voudrais dire que j'ai beaucoup de chance. Mes ancêtres émigrés en Argentine n'ont jamais pu rentrer dans leur cher pays. Pendant mon séjour, j'ai pu parcourir avec émotion les lieux du passé et les terres ancestrales ; j'ai pris de nombreuses photos qui témoigneront du passé et diminueront les distances et les frontières pour mes cousins argentins. Je quitte la Bigorre heureuse d'avoir vécu une expérience très forte et je garde l'espoir de revenir un jour. »



Photo : Simone Arrizabalaga

Ana Lía a tenu à se rendre devant la porte de l'ancien hospice civil de Tarbes (Ayguerote) ; son ancêtre « enfant trouvé » y avait été déposé le 18.12.1807; baptisé Honoré GREGOIRE le lendemain à la cathédrale N.D.de la Sède.

### Pedro Nolibos Picon - 06 octobre

Le petit village de Siarrouy a vu naître son ancêtre Louis Nolibos en 1833. Il embarquera en avril 1858 pour l'Uruguay, à bord du navire *Mondelli*, avant de s'établir au Brésil deux ans plus tard, où il fondera une famille qui compte aujourd'hui une nombreuse descendance.

En avril 2017, nous avons rencontré Pedro Nolibos et l'avons accompagné à Siarrouy où se trouve la maison ancestrale, toujours en l'état. Nous n'avions pas pu le recevoir comme nous prenons plaisir à le faire pour chacun de nos visiteurs, faute de temps. Le samedi 06 octobre Pedro

était de retour, en famille, accompagné d'Alain Nolibos, d'Arras dans le Pas-de-Calais. Une

Photo : Robert Decorne



Alain et Pedro Nolibos, 3° et 4° depuis la gauche, entouré des proches et d'un groupe de l'ABAU

lointaine parenté unit les deux Nolibos ; ils se sont connus un peu par hasard, un peu par chance, chacun effectuant des recherches généalogiques de son côté. De leur collaboration est né un livre « Familia Nolibos - généalogie et histoire », qui témoigne d'une démarche sérieuse, tellement dense qu'il est impossible d'en faire ici une synthèse, aussi abrégée soit-elle. En ce début octobre, ils ont fait ensemble le voyage jusqu'en Bigorre. Nous tenions l'occasion de présenter Pedro aux adhérents, premier brésilien d'ascendance bigourdane à se manifester auprès de nous. Après l'accueil officiel en mairie, la rencontre s'est prolongée de manière conviviale autour d'un repas participatif.

#### **Myriam Managau - 16 octobre**

Curieusement, en 15 ans d'existence l'ABAU n'avait jamais reçu la visite d'un(e) uruguayen(ne) d'ascendance bigourdane : Myriam Managau est la première ! Qui plus est, nous avons eu le plaisir d'apprendre quelques jours avant son arrivée, que c'est la nouvelle présidente de l'AFUB, Asociación Franco Uruguaya de Bearneses que nous allions recevoir ! Nous nous apprêtions à recevoir en elle la vice-présidente, ce qui faisait déjà de sa venue une rencontre particulière.

Elle avait construit son arbre généalogique il y a de nombreuses années, grâce en particulier à l'aide de Geneviève Jorda et Michèle Chamontin de la SESV, Société d'Etudes des Sept Vallées. Anciennement, les Managau vivaient dans le Val d'Azun : Arrens-Marsous, dans le Lavedan : Agos Vidalos, Argelès Gazost, Aucun ; ainsi que dans le canton de Bagnères de Bigorre, à Ordizan. Le grand-père paternel de Myriam, Grégoire Jean Managau Lhez était un berger d'Asté dans la vallée de Campan. Son épouse, Marie-Jeanne Sarthe Lalanne était originaire du Béarn, d'Aast, commune proche de la Bigorre ; elle habitait Bordères-sur-Echez, en périphérie de Tarbes, village qu'elle quitta définitivement en 1909 pour tenter l'aventure outre-Atlantique. Un petit-fils de sa sœur y demeure aujourd'hui, tandis qu'une petite-fille vit elle à Ibos.

Myriam connaissait déjà plusieurs descendants bigourdans des émigrés. Facebook et la messagerie électronique offrent toutes les facilités pour une correspondance suivie. Avec d'autres, ce fut une

découverte mutuelle. Ce mardi 16 octobre, presque toute la famille invitée par l'ABAU, s'est trouvée réunie à Séméac pour participer à la fête. Avant de partager un goûter, l'assistance s'est regroupée près de la sculpture « Existencia Porvenir » pour évoquer la mémoire des émigrés bigourdans qui au XIXe siècle s'étaient exilés dans l'espoir de tourner le dos à leur misérable sort. Myriam Managau a reçu les honneurs de la municipalité séméacaise en la personne d'Yvette Lagarde, conseillère et de la présidente de l'association.

A l'occasion de son séjour dans les Hautes-Pyrénées, elle a présenté l'association qu'elle préside, qui comme la nôtre, œuvre à la mémoire de l'émigration/immigration pyrénéenne des XIXe et XXe siècles.



Photo : Andrée Elicequi

Echanges de trophées entre les deux présidentes

« La Asociación Franco Uruguaya de Bearneses (Association Franco-Uruguayenne de Béarnais) A.F.U.B. a été créée à Montevideo, Uruguay, en décembre 2000, par un groupe de personnes d'ascendance pyrénéenne. Elle a fonctionné durant sept ans en tant qu'association de fait. Le 21 novembre 2007, son acte de fondation a été établi, approuvé et enregistré. Le 6 juin 2008, les autorités administratives ont donné leur accord à sa mise en place ; elle est devenue une association déclarée, régie par le Droit uruguayen, avec capacité juridique.

Arturo Lezama, a été le premier président élu de l'association. Lui ont succédé : Nelson Bascou, Gustavo Maisonnave, Mercedes Supervielle et Carlos Barbero Lahitte.

Son objectif est de favoriser et d'encourager le

développement de liens forts entre descendants d'émigrés du piémont pyrénéen : mieux connaître les origines familiales, privilégier l'étude de l'histoire, de la géographie, de la culture, ainsi que les recherches généalogiques.

Les premiers mercredis de chaque mois, nous proposons aux adhérents des exposés sur des thèmes en lien avec l'objet associatif. Ces présentations sont ouvertes au public. Une bibliothèque est à disposition des membres. Un groupe de conversation en français se réunit tous les mardis pour perpétuer l'usage de la langue.

Tous les ans, début décembre, l'année se clôture par une fête conviviale autour d'un bon dîner. Des promenades campagnardes appréciées des adhérents, sont aussi l'occasion de rencontrer des personnes d'origine française.

L'AFUB est en relation avec l'Ambassade de France à Montevideo, ainsi qu'avec le Lycée Français, l'Alliance Française et diverses associations uruguayennes, mais aussi françaises.

Elle reçoit des groupes de visiteurs en provenance du Pays Basque, du Béarn, de la Bigorre ; elle met en contact des familles uruguayennes avec celles de descendants, dans

les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées. Certains membres de l'AFUB ont voyagé en France pour découvrir leurs origines et connaître leurs cousins pyrénéens.

Nous essayons de promouvoir des échanges entre jeunes des deux pays, écoliers, lycéens, universitaires.

L'AFUB qui compte aujourd'hui 89 adhérents, résidant à Montevideo mais aussi dans sa banlieue, proche ou lointaine, fonctionne comme toute association déclarée. Le conseil d'administration se réunit une fois par mois et l'assemblée générale une fois l'an.

Carlos Barbero Lahitte était président jusqu'en septembre dernier. Lors de l'élection du 1er octobre, alors que j'occupais le poste de vice-présidente, j'ai été élue pour lui succéder. Ont été également élus pour siéger au conseil d'administration : vice-Président Daniel Muracciole Champenois, secrétaire Santiago Arca Henon, Trésorière Beatriz Tamon, membre Susana Séntubery.

L'AFUB possède un site <http://www.afubuy.com> et un lien Facebook, ainsi qu'une adresse électronique pour les contacts : [presidencia@afubuy.com](mailto:presidencia@afubuy.com) »

La présidente de l'ABAU a offert un drapeau de la Bigorre à l'AFUB, en signe d'amitié entre les deux associations.

Photo : AFUB



Photo de groupe à l'AFUB - Montevideo

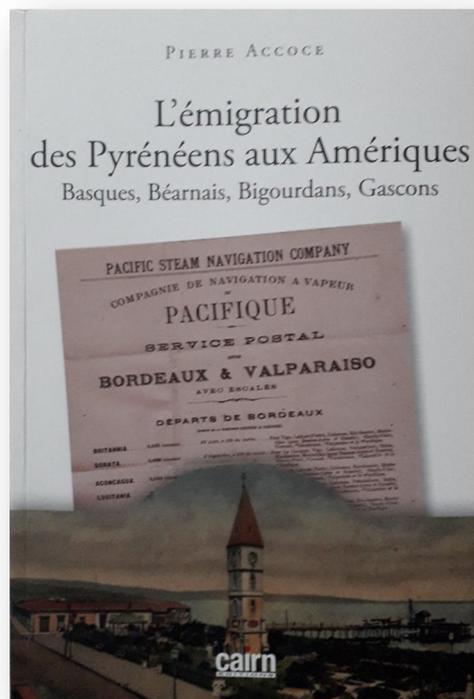
## Conseil de lecture

### « *L'émigration des Pyrénéens aux Amériques - Basques, Béarnais, Bigourdans, Gascons* »

de Pierre Accoce, publié aux éditions Cairn –  
176 pages d'une épopée humaine très documentée

Pierre Accoce, journaliste et écrivain passionné d'histoire contemporaine, est l'auteur de nombreux ouvrages à succès. Il a reçu le Prix de la Résistance, le Prix Raymond Poincaré et le Prix Littre pour « Ces malades qui nous gouvernent », le plus connu de ses ouvrages avec « La guerre a été gagnée en Suisse » best-seller mondial (coauteur : Pierre Quet)

Cette nouvelle parution le ramène sur les terres de sa jeunesse, puisqu'il est né à Ste Engrâce, a été élevé à Arette par ses grands-parents qu'il quittera pour Oloron Ste Marie, avant de rejoindre la capitale.



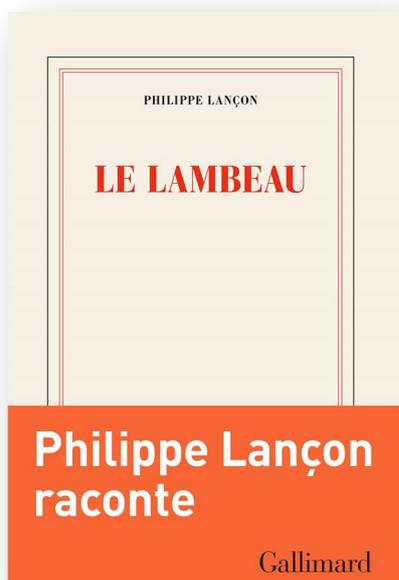
Ce supplément culturel à La Carta de l'ABAU  
nous est offert par notre adhérente, Philippine Palomares

### Rubrique L'Albatros (1): livres entre nos deux rives

Livres lus et aimés où l'auteur cite ou évoque la Bigorre et les Amériques

#### *Le Lambeau*, Philippe Lançon, Éditions Gallimard \*

Livre offert par mon fils et notice écrite début août 2018



\* ndlr:

Aujourd'hui 05 novembre, alors que se termine la rédaction de La Carta de l'ABAU nous apprenons que Philippe Lançon vient d'être récompensé par le Prix Ferrina pour *Le Lambeau* et qu'il concourt pour le prix Renaudot.

*Le Lambeau* : qui est l'auteur de ce texte ?

- François Hollande pour séduire Chloé, déesse grecque des gueules cassées, rencontrée à la Pitié-Salpêtrière lors de sa visite après la fusillade de Charlie Hebdo du 7 janvier 2015 ?
- Le Fantôme d'un homme blessé et la traîne de sa mémoire avec ses ombres blanches amicales, comme une chaîne soudée ?

«*J'étais ici, j'étais ailleurs, un fantôme des Invalides, je n'étais pas le seul et j'ai eu bien du mal à m'en aller*

[...]», p.407.

- Philippe Lançon, journaliste à Libération et Charlie Hebdo, écrivain ?

Je ne suivrai pas sa trace dans les rues de Paris, ni sous le masque de Jérôme Garcin ni sous la plume de Borja Hermoso de *El País*.

Je cheminerai en Bigorre dans les Pyrénées, au Río de la Plata avec pour compagnon de voyage l'Albatros<sup>(1)</sup>. Dans *Le Lambeau, ce vaste oiseau des mers, exilé, maladroit, laisse piteusement traîner ses grandes ailes blanches*.

Voyons ce qui lie le narrateur de l'ouvrage à la Bigorre ?

- En premier un nom, un nom choisi, comme on entre en Résistance, **Monsieur Tarbes**.

«*Ici a dit la femme des admissions, il lui faut un pseudonyme. Pris au dépourvu, mon frère a pensé au berceau pyrénéen de notre père, à la ville où habitaient notre tante et notre oncle chirurgien, et il a dit : « Tarbes ». C'est ainsi que je suis devenu dans le monde des invalides Monsieur Tarbes*», p.409.

- Puis des attaches familiales, son oncle, sa tante et son père.

- Des écrivains aussi :

«*La ville de Tarbes a peu de charmes ; mais outre mes attaches familiales, elle en a au moins deux à mes yeux : le magnifique jardin Massey<sup>2)</sup> datant du XIX<sup>e</sup> siècle, où j'allais volontiers marcher sous les grands*



Photo : Simone Arrizabalaga

Jardin Massey, labellisé jardin remarquable - le musée et le kiosque devant le lac

*arbres après la pluie, et le fait que les enfances de trois écrivains que j'aime y sont nouées : Théophile*

*Gautier, Jules Laforgue, Isidore Ducasse », p.409.*

Ducasse dit Lautréamont, nom du Lycée hôtelier de la ville et sa Table d'Isidore.

- Et enfin un espace géographique ouvert sur le monde. Dans leur Petit Pays, la Bigorre adossée aux Pyrénées, les Hauts Pyrénéens -comme tous les Pyrénéens en général- soignent leurs liens avec amis et cousins émigrés vers les Amériques<sup>(3)</sup>, et entre autres ceux partis à Montevideo.

«*[...] mais comme beaucoup d'immigrants français en Amérique latine, leurs familles avaient des liens*



La brèche de Roland, côté français (ceinture du cirque de Gavarnie)

*dans le Sud-Ouest et ils ont grandi ici [...]*

*C'était dans les Pyrénées, en allant vers les lacs, que je m'étais le plus approché de cet état dont la recherche me paraît assez vaine: le bonheur.»*

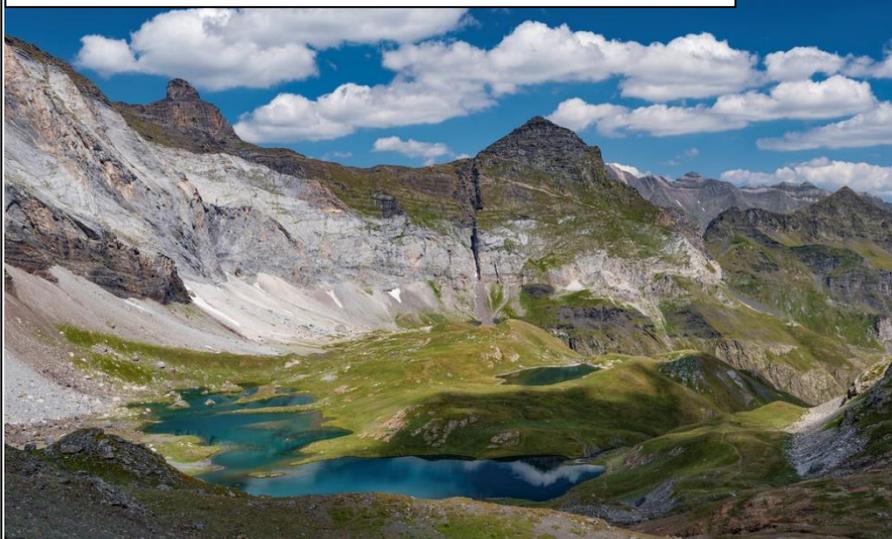
Et Monsieur Tarbes rêve de Montevideo mais avant, il file de l'autre côté de la Brèche, sur les sentes sud des voisins ibériques, par la Vire des fleurs.

«*Je voulais voir et revoir l'enterrement du comte d'Orgaz et laisser, comme à chaque voyage, une partie de moi-même à Tolède, dans cet éclat spirituel et physique, entre ces bouquets de barbes et d'anges.»*

Est-ce par La Brèche que passent les tableaux de Velázquez ou par vol spécial du Prado de Madrid au Grand Palais à Paris ? Je ne sais plus très bien.

«*En écrivant sur les gueules fracassées des nains et des bouffons de Velazquez, plus j'avancais, plus les portraits me donnaient vie [...]*»

Vallée de la Gela- Lacs et Barrière de Barroude (Haute vallée d'Aure)



p.428«Je voulais entrer dans cette vue, comme j'étais entré dans une vallée des Pyrénées.»

Philippe Lançon raconte à Monsieur Tarbes sa vie depuis la veille de l'attentat de Charlie à celui du Bataclan et comment en cet Olympe hospitalier, les héros grecs tout action que sont sa chirurgienne, la fée imparfaite Chloé, entourée des petites mains des nymphes et d'autres dieux chirurgiens suturent à petits pas, à petits points, le lambeau sur la toile de sa face trouée, tandis que lui chemine avec Bach, Kafka et Velazquez vers son autre vie, tel Orphée revenu des enfers.

«Marcher pendant des heures était devenu une manière de vivre, de sentir et de respirer.» p.505

Raconter permet à Philippe Lançon de s'encorder aux mots, aux phrases comme à des bulles d'air, et telle Shéhérazade il respire et avance.

Et raconter opère, sur les ailes déployées de l'Albatros, redevenu roi de l'azur: on vole au-dessus de la chaîne des Pyrénées direction Montevideo...

«[...] De là je pouvais remonter jusqu'aux pays lointains, jusqu'à cette Amérique latine dont j'avais tant rêvé [...]»

## CONCLUSION

L'auteur de ce texte poignant, *Le Lambeau* est Philippe Lançon, journaliste à Libération et Charlie Hebdo. Il partage avec nous, onze mois de vie, sous forme d'une longue chronique.

Pour information : amateurs de tire-larmes ne lisez pas ce livre. Suivez le cours de votre Gave. Il n'y a rien pour vous dans *Le Lambeau*.

«J'ai eu la flemme de mourir» écrit avec un doigt à sa sortie du coma un autre rescapé à Monsieur Tarbes.

Cavanna, pas bête ni méchant, reconnaîtra les siens, cette bande de gentils lurons qui ne voulaient de mal à personne.

Mais vous, Amis de l'ABAU, je vous invite à la médiathèque du Centre Albert Camus pour lire *Le Lambeau* ou à courir de Séméac à Arras en Lavedan, dans le Val d'Azun jusqu'au Kairn, bistrot-librairie, refuge-livres de Karine et là...

<sup>1</sup> Merci à Charles Baudelaire pour son poème *l'Albatros*.

<sup>2</sup> Massey 19 août 2018, milonga argentina dans tout le parc, dans le cadre du Festival Tarbes en Tango. [https://www.youtube.com/watch?v=fM46x7\\_USH8](https://www.youtube.com/watch?v=fM46x7_USH8).

<sup>3</sup> Je ne pense pas que le succès du Festival annuel *Tarbes en Tango*, devenu le plus important en Europe- pardon à l'Uruguay, à l'Argentine et à la Finlande- soit seulement dû à un effet de mode pour le tango argentin.

<sup>4</sup> En septembre 2018, a été décerné le prix Roman News, qui prime une œuvre de fiction traitant d'un sujet d'actualité, à Philippe Lançon pour *Le Lambeau*. Celui-ci absent à la remise a envoyé une lettre.



Palacio Salvo - Plaza Independencia  
Montevideo - Uruguay

## Lettre de Philippe Lançon au Jury du prix Roman News

« Mesdames et Messieurs les jurés,

Je ne peux qu'avoir de la sympathie pour un prix dont l'intitulé et le principe font le lien entre le roman et ce qu'on appelait il n'y a pas si longtemps les nouvelles. La différence n'est pas si grande entre roman et journalisme, si l'on croit que ce qui les unit, dans le meilleur des cas, est la volonté de raconter, sous une forme née de l'enquête, de la rêverie ou de la remémoration, une histoire assez forte pour résonner dans les histoires des autres. Cette différence existe quand même, puisque le lecteur sait ou croit savoir qu'il lit tantôt un roman, tantôt le récit d'une expérience réellement vécue. Dans les deux cas, pourtant, il s'agit bien d'une œuvre d'imagination, comme tout acte de création. Je n'ai pas imaginé ce que j'ai vécu du 7 janvier au 13 novembre 2015. Je n'ai rien imaginé de ce que je raconte. Mais j'ai imaginé comment l'écrire et le composer.

Il y a eu un moment où *Le Lambeau* a failli s'appeler *Monsieur Tarbes*. «Monsieur Tarbes» n'est finalement que le titre d'un chapitre, celui de mon arrivée aux Invalides. C'est le pseudonyme sous lequel je suis revenu d'entre les blocs, comme un romancier masqué, et c'est le nom d'une ville liée à ma famille et à trois écrivains que j'aime: Théophile Gautier, Jules Laforgue, Lautréamont.

J'aime toujours la virtuosité sensible du premier, le fait qu'il ait aimé une danseuse et qu'il ait été journaliste. J'aime toujours la mélancolie sarcastique du second. J'aime toujours, quoiqu'un peu moins, sans doute parce que j'ai vieilli, l'insolence obscure et le formalisme juvénile du troisième.

Aux Invalides, tous trois m'ont rappelé, sous le pavillon du mot Tarbes, la double navigation qui a tant d'importance pour nous, je crois, qu'on traverse l'océan ou sa chambre : la lecture, l'écriture.

Je n'ai lu aucun des trois quand j'étais là-bas, le nom de Tarbes me suffisait, mais leurs fantômes m'ont accompagné dans cette lente traversée.

Merci.

Philippe Lançon »

Rédaction : Simone Arrizabalaga  
Myriam Managau  
Philippine Palomares  
Mise en pages : Simone Arrizabalaga  
Récits, témoignages, informations, à adresser à  
[simone.arrizabalaga@orange.fr](mailto:simone.arrizabalaga@orange.fr)  
PROCHAINE PARUTION : 30 avril 2019